Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 25 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

CINQUIEME CHAPITRE

LES SUITES D'UN BAL A L'AMBASSADE

— Moi ! s'écria le Chourineur dont les ébaubissements recommençèrent, je le mérite, et comment ?

— Je vais vous le dire : abandonné dès votre enfance, livré à vos instincts sauvages, renfermé pendant quinze ans au bagne, pressé par la misère et par la faim, forcé par votre flétrissure et par la réprobation des honnêtes gens à continuer à fréquenter la lie des malfaiteurs, non seulement vous êtes resté probe, mais le remords de votre crime a survécu à l'expiation que la justice humaine vous avait imposée.

Ce langage simple et noble fut une nouvelle source d'étonnement pour le Chourineur ; il regardait Rodolphe avec un respect mêlé de crainte et de reconnaissance, ne pouvant cependant encore se rendre à l'évidence.

— Mais, monsieur Rodolphe, ça ne se peut pas... Non, enfin, il y a des pauvres ouvriers... qui toute leur vie ont été honnêtes et qui...

— Je le sais, et j'ai peut-être fait pour plusieurs de ceux-là plus que je ne fais pour vous. Mais si l'homme qui vit honnête au milieu de gens honnêtes mérite intérêt et appui, celui qui, malgré l'éloignement des gens de bien, reste honnête au milieu des plus abominables scélérats de la terre, celui-là aussi mérite intérêt et appui. D'ailleurs, ce n'est pas tout ; vous m'avez sauvé la vie... vous l'avez aussi sauvée à Murph, mon ami le plus cher... Ce que je fais m'est donc amiant dicté par la reconnaissance personnelle que par le désir de retirer de la fange une bonne et forte nature qui s'est égarée mais non perdue... Et ce n'est pas tout...

— Qu'est-ce donc que j'ai encore fait, monsieur Rodolphe ?

Rodolphe lui prit cordialement la main et lui dit :

— Rempli de commisération pour le malheur d'un homme qui auparavant avait voulu vous tuer, vous lui avez offert votre appui ; vous lui avez même donné asile dans votre pauvre demeure, impasse Notre-Dame, numéro 9.

— Vous saviez où je demeurais, monsieur Rodolphe ?

— Parce que vous oubliez les services que vous m'avez rendus, je ne les oublie pas, moi. Lorsque vous avez quitté ma maison, on vous a suivi, on vous a vu rentrer chez vous avec le Maître d'école.

— Mais M. Murph m'avait dit que vous ne saviez pas où je demeurais, monsieur Rodolphe ?

— Je voulais tenter sur vous une dernière épreuve... je voulais savoir si vous aviez le désintéressement de la générosité... En effet, après votre courageuse action, vous êtes retourné à vos rudes labeurs de chaque jour, ne demandant rien, n'espérant rien, n'ayant pas même un mot d'amertume pour blâmer l'apparente ingratitude avec laquelle je méconnaissais vos services, et quand, hier, Murph vous a proposé une occupation un peu mieux rétribuée que votre travail habituel, vous avez accepté avec joie, avec reconnaissance !

— Ecoutez donc, monsieur Rodolphe, pour ce qui est de ça... quatre francs par jour sont toujours quatre francs par jour... Quant au service que je vous ai rendu, c'est plutôt moi qui vous remercie...

— Comment cela ?

— Oui, oui, monsieur Rodolphe, ajouta-t-il d'un air triste, il m'est encore revenu deux choses... car depuis que je vous connais et que vous m'avez dit ces deux mots : « Tu as encore du cœur et de l'honneur », c'est étonnant comme je réfléchis... C'est tout de même drôle que deux seuls mots produisent ça. Mais au fait, semez deux petits grains de blé de rien du tout dans la terre, et il poussera de grands épis...

Cette comparaison juste, presque poétique, frappa Rodolphe. En effet, deux mots... mais deux mots magiques pour les cœurs qui les comprennent, avaient presque subitement développé dans cette nature énergique les généreux instincts qui existaient en germe.

— C'est vous qui avez placé le Maître d'école à Saint-Mandé ? reprit Rodolphe.

— Oui, monsieur Rodolphe... Il m'avait fait changer ses billets pour de l'or et acheter une ceinture que je lui ai cousue sur lui. Nous avons mis son quibus là-dedans et bon voyage ! Quand j'aurai le temps de quitter mon train de bois, j'irai voir comme il va...

— Votre train de bois ? Mais vous oubliez votre bonheur et que vous êtes ici chez vous ?

— Voyons, monsieur Rodolphe, ne vous moquez pas d'un pauvre diable. Vous vous être dit : voyons donc si cet animal de Chourineur sera assez coq d'Inde pour se figurer que je lui fasse un pareil cadeau... Allez, allez, monsieur Rodolphe. Vous êtes un lovial... fini !

Rodolphe commençait à être assez embarrassé de convaincre le Chourineur. Il lui dit d'un ton grave, imposant, presque sévère :

— Il ne plaisante jamais avec la reconnaissance et l'intérêt que m'inspire une noble conduite... Je vous l'ai dit, cette maison et cet établissement sont à vous... s'ils vous conviennent... car le marché est conditionnel... Je vous le jure sur l'honneur, tout ceci vous appartient, et je vous fais ce don pour les raisons que je vous ai dites...

A cet accent ferme, digne, à l'expression sérieuse des traits de Rodolphe, le Chourineur ne douta pas de la vérité. Pendant quelques moments, il regarda son protecteur en silence, puis il lui dit sans emphase et d'une voix profondément émue :

— Je vous crois, monseigneur, et je vous remercie bien... Un pauvre homme moi ne sait pas faire de phrases. Encore une fois, tenez, ma parole d'honneur, je vous remercie bien... Tout ce que je peux vous dire, voyez-vous.... c'est que je ne refuserai jamais un secours aux malheureux... parce que la faim et la misère, c'est des ogresses dans le genre de celles qui ont embauché cette pauvre Goualeuse... et qu'une fois dans l'égaut, tout le monde n'a pas la poigne assez forte pour s'en retirer.

— Vous ne pouvez mieux me prouver votre reconnaissance mon garçon, qu'en me parlant ainsi. Alors, vous acceptez...?

Et cordialement, Rodolphe serra la main du Chourineur.

XVI

PREMIERES EXPIATIONS

Ce soir-là, Mme Georges, en compagnie du bon curé d'Arnouville, devisait amicalement dans la grande salle basse de la ferme de Bouqueval, quand soudain la Goualeuse entra dans la pièce.

— D'où venez-vous, mon enfant ? lui demanda Mme Georges avec intérêt.

— De visiter le fruitier, madame, après avoir fermé les portes de la basse-cour. Les fruits sont très bien conservés sauf quelques-uns que j'ai ôtés.

— Il faudra, monsieur le curé, que vous visitiez un jour le fruitier de Marie, dit Mme Georges, vous ne vous figurez pas avec quel goût elle l'a arrangé.

Le curé regarda Mme Georges en souriant et dit à Fleur de Marie :

— J'ai déjà admiré la laiterie que vous dirigez, mon enfant ; elle ferait l'envie de la ménagère la plus difficile ; un de ces jours, j'irai aussi admirer votre fruitier. Mais voici le soleil tout à fait couché, vous n'aurez que le temps de me conduire au presbytère et de revenir ici avant la nuit... Prenez votre mante et partons, mon enfant.... Mais au fait, j'y songe, le froid est bien vif ; restez, quelqu'un de la ferme m'accompagnera !

— Ah ! monsieur le curé, vous la rendriez malheureuse, dit Mme Georges, elle est si contente de vous reconduire ainsi chaque soir.

— Monsieur le curé, ajouta la Goualeuse en levant sur le prêtre ses grands yeux bleus et timides, je croirais que vous n'êtes pas content de moi, si vous ne me permettiez pas de vous accompagner comme d'habitude.

— Moi ? pauvre enfant... prenez donc vite, vite, votre mante alors et enveloppez-vous bien !

Fleur de Marie se hâta de jeter sur ses épaules une sorte de pelisse à capuchon en grosse étoffe de laine blanchâtre, bordée d'un ruban de velours noir, et offrit son bras au curé.

— Heureusement, dit celui-ci, qu'il n'y a pas loin et que la route est sûre...

— Comme il est un peu plus tard aujourd'hui que les autres jours, reprit Mme Georges, voulez-vous que quelqu'un de la ferme aille avec vous, Marie ?

— On me prendrait pour une peureuse, dit Marie en souriant. Merci, madame, ne dérangez personne pour moi ; il n'y a pas un quart d'heure de chemin d'ici au presbytère... je serai de retour avant la nuit...

— Je n'insiste pas, car jamais, Dieu merci ! on n'a entendu parler de vagabonds dans ce pays.

— Sans cela, je n'accepterais pas le bras de cette chère enfant, dit le curé, quoiqu'il me soit d'un grand secours.

Bientôt l'abbé quitta la ferme, appuyé sur le bras de Fleur de Marie, qui réglait son pas léger sur la marche lente et pénible du vieillard.

Quelques minutes après, le prêtre et la Goualeuse passèrent auprès du chemin creux où étaient embusqués le Maître d'école, la Chouette et Tortillard.

— Silence, mon homme ! dit la vieille au Maître d'école, la gosseline (jeune fille) et le sanglier (prêtre) viennent de passer la traviole (chemin creux) ; c'est bien elle, d'après le signalement que nous a donné le grand homme en deuil ; tenue campagnarde, taille moyenne, jupe rayée de brun, mante de laine à bordure noire. Elle reconduit comme ça tous les jours le sanglier à sa cassine, et elle revient toute seule. Quand elle va repasser tout à l'heure, là, au bout du chemin, il faudra tomber dessus et l'enlever pour la porter dans la voiture.

— Et si elle crie au secours ? reprit le Maître d'école, on l'entendra de la ferme, puisque vous dites que l'on en voit les bâtiments près d'ici.

— Bien sûr que d'ici on voit les bâtiments tout proches, dit Tortillard. Il y a un instant, j'ai grimpé au haut du talus en me traînant sur le ventre... j'ai entendu un charretier qui parlait à ses chevaux, dans cette cour là-bas.

— Alors, voilà ce qu'il faut faire, reprit le Maître d'école après un moment de silence : Tortillard va se mettre au guet à l'entrée du sentier. Quand il verra la petite revenir de loin, il ira au-devant d'elle en criant qu'il est fils d'une pauvre vieille femme qui s'est blessée en tombant dans le chemin creux, et il suppliera la jeune fille de venir à son secours.

— J'y suis, fourline. La pauvre vieille ça sera ta Chouette. Bien sorbonné (raisonné) mon homme, tu es toujours le roi des tétards (homme de tête) ! Et après, qu'est-ce que tu feras ?

— Tu t'enfonceras bien avant dans le chemin creux, du côté où attend Barbillon avec le fiacre... Je me cacherai tout près. Quand Tortillard t'aura amené la petite au milieu de la ravine, cesse de geindre et saute dessus, une main autour de son colas (cou), et l'autre dans sa bavarde pour lui arquepincer le chiffon rouge (l'autre dans la bouche pour lui prendre la langue) et l'empêcher de crier...

— Connu, fourline... comme pour la femme du canal Saint-Martin, quand nous l'avons fait flotter, même jeu, n'est-ce pas ?

— Oui, toujours du même... Pendant que tu tiendras ferme la petite, Tortillard accourra me chercher, à nous trois, nous embaluchonnons la jeune fille dans mon manteau, nous la portons à la voiture de Barbillon et de là, plaine Saint-Denis, où l'homme en deuil nous attend.

— C'est ça qui est enflaqué ! Tiens, vois-tu fourline, tu n'as pas ton pareil. A propos, tu ne sais pas : Barbillon a une peur de chien d'avoir une fièvre cérébrale (d'être sous le coup d'une accusation capitale).

— Pourquoi ça ?

— L'autre jour, en revenant de chez la mère Martial, la veuve du guillotiné, qui tient le cabaret de l'île du Ravageur, Barbillon, le Gros-Boiteux et le Squelette se sont pris de dispute avec le mari d'une laitière qui venait tous les matins de la campagne, dans une petite charrette conduite par un âne, vendre du lait dans la Cité, au coin de la rue de la Vieille-Draperie, proche chez l'ogresse du Lapin-Blanc, et ils l'ont buté à coup de vingt et deux (tué à coups de couteau).

Le fils de Bras-Rouge ne comprenant pas l'argot, écoutait la Chouette avec une sorte de curiosité désappointée.

— Tu voudrais bien savoir ce que nous disons là, hein, moutard ?

Et subitement enthousiasmée, la Chouette reprenait :

— Est-il gentil, ce gamin-là ! est-il finaud !... Tiens ! tu mériterais que je serais ta mère... scélérat !..

Et la borgnesse embrassa Tortillard avec une affection grotesque. Le fils de Bras-Rouge, profondément touché de cette preuve d'affection, y répondit avec expansion, et s'écria dans sa reconnaissance :

— Vous n'avez qu'à ordonner, vous verrez comme je vous obéirai bien... comme je vous servirai !

— Vrai ? Eh bien ! tu ne t'en repentiras pas...

— Oh ! je voudrais rester avec vous !

— Si tu es sage, nous verrons ça ; tu ne nous quitteras pas, nous deux mon homme.

— Oui, dit le Maître d'école, tu me conduiras comme un pauvre aveugle, tu diras que tu es mon fils, nous nous introduirons dans les maisons ; et mille massacres !... ajouta le meurtrier avec colère, la Chouette aidant, nous ferons encore de bons coups ; je montrerai à ce démon de Rodolphe, qui m'a aveuglé, que je ne suis pas au bout de mon rouleau ! Il m'a ôté la vue, mais il ne m'a pas ôté la pensée du mal ; je serai la tête. Tortillard les yeux, et toi la main, la Chouette : tu m'aideras, hein ?

— Est-ce que je ne suis pas à toi à corde et à potence, fourline ? Est-ce que quand, en sortant de l'hôpital, j'ai appris que tu m'avais fait demander chez l'ogresse par ce pante de Saint-Mandé, j'ai pas couru tout de suite à ton sillage, chez ces colasses de paysans en disant que j'étais ta largue ?

Ces mots de la borgnesse rappelèrent un mauvais souvenir au Maître d'école. Changeant brusquement de ton et de langage avec la Chouette, il s'écria d'une voix courroucée :

— Oui, je m'ennuyais moi, tout seul avec ces honnêtes gens, au bout d'un mois, je n'y pouvais plus tenir... j'avais peur... Alors j'ai eu l'idée de te faire dire de venir me trouver... Et bien m'en a pris, ajouta-t-il d'un ton de plus en plus irrité, le lendemain de ton arrivée, j'étais dépouillé du reste de l'argent que ce démon de l'allée des Veuves m'avait donné... Oui... on m'a volé ma ceinture pleine d'or pendant mon sommeil... Toi seule tu as pu faire le coup : voilà pourquoi je suis maintenant à ta merci... Tiens, toutes les fois que je pense à ça, je ne sais pourquoi je ne te tue pas sur place... vieille voleuse !

Et il fit un pas dans la direction de la borgnesse.

— Prenez garde à vous si vous faites mal à la Chouette ! s'écria Tortillard.

— Je vous écraserai tous les deux, toi et elle, méchantes vipères que vous êtes ! s'écria le brigand avec rage. Et, entendant le fils de Bras-Rouge parler auprès de lui, il lui lança au hasard un si furieux coup de poing, qu'il l'eût assommé s'il l'eût atteint. Tortillard, autant pour se venger que pour venger la Chouette, ramassa une pierre, vise le Maître d'école, et l'atteignit au front. Le coup ne fut pas dangereux, mais la douleur fut vive. Le brigand se leva furieux, terrible comme un taureau blessé, fit quelques pas en avant et au hasard, mais il trébucha.

Casse-cou ! cria la Chouette en riant aux larmes.

Malgré les liens sanglants qui l'attachaient à ce monstre, elle voyait avec une sorte de joie féroce l'anéantissement de cet homme jadis si redoutable, si vain de sa force athlétique.

Le hideux enfant aux cheveux jaunes et à la figure de fouine partageait l'hilarité de la borgnesse. A un nouveau faux pas du Maître d'école, il s'écria :

— Ouvre donc l'œil, mon vieux, ouvre donc !.. Tu vas de travers, tu festonnes... Est-ce que tu n'y vois pas clair ?... Essuie donc mieux les verres de tes lunettes !

Dans l'impossibilité d'atteindre l'enfant, le meurtrier herculéen s'arrêta, frappa du pied avec rage, mit ses énormes poings velus sur ses yeux et poussa un rugissement rauque comme un tigre muselé.

— Tu tousses, vieux, dit le fils de Bras-Rouge. Tiens, voilà de la fameuse réglisse ; c'est un gendarme qui me l'a donnée, faut pas que ça t'en dégoute !

Et il ramassa une poignée de sable fin qu'il jeta au visage de l'assassin.

— Mais un couteau au moins, que je me tue !... un couteau puisque tout le monde m'abandonne... cria le monstre en se tordant les poings avec une furie sauvage.

— Un couteau !.. tu en as un dans ta poche, fourline... Prends-le donc !

Le Maître d'école, ainsi mis en demeure de s'exécuter, changea de conversation et reprit d'une voix sourde et lâche.

— Toi seule tu es entrée dans ma chambre, on m'a volé la nuit de ton arrivée, qui veux-tu que je soupçonne ? Ces paysans étaient incapables de cela...

— Pourquoi donc qu'ils ne grincheraient pas comme d'autres, les paysans ? parce qu'ils boivent du lait et qu'ils sont à l'herbe pour leurs lapins ?

— Enfin, on m'a volé, toujours...

— Est-ce que c'est la faute de ta Chouette ?... Voyons, sois donc gentil, ne t'débrèche pas comme ça tes quenottes en les grinçant.

— On croirait qu'il casse des noix ! dit Tortillard.

— Ah, ah ! il a raison le môme... Voyons, calme-toi mon homme.

— Je suis en votre pouvoir, n'en abusez pas... dit sourdement le Maître d'école. Voyons... j'avoue... j'ai eu tort de te soupçonner, j'ai eu tort aussi de vouloir battre Tortillard ; je t'en demande pardon, entends-tu... et à toi aussi Tortillard, je vous en demande pardon à tous deux.

— Moi, je veux qu'il me demande pardon à genoux d'avoir voulu battre la Chouette, dit Tortillard.

— Gueux de momacque !... est-il amusant ! dit la Chouette en éclatant de rire. Il me donne pourtant envie de voir quelle frimousse tu feras comme ça... mon homme ! Allons à genoux, comme si tu jaspinais d'amour à la vieille, dépêche-toi ou nous te lâchons, et je t'en préviens, dans une demi-heure il fera nuit, car tu as l'air de ne pas t'en douter, vieux sans yeux.

— Nuit ou jour, qu'es-ce que cela fait, dit Tortillard. Ce monsieur garde toujours ses volets fermés.

— Me voici à genoux... Je te demande pardon la Chouette et à toi aussi, Tortillard... Eh bien ! êtes-vous contents ? dit le brigand en s'agenouillant au milieu du chemin. Maintenant vous ne m'abandonnerez pas, dites ?

Ce groupe étrange, encadré dans les talus du ravin, éclairé par les lueurs rougeâtres du crépuscule, était hideux à voir.

A ce moment, cependant, Tortillard brusquement, d'un geste, invitait ses compagnons à se montrer attentifs.

— Minute ! commandait-il, c'est plus le temps de plaisanter ! voilà la cliente qui s'amène !... Diable, elle n'est pas seule... elle amène deux gardes du corps solides, des paysans, on dirait.

En effet, dans le silence de la nuit, des pas lourds résonnaient au loin, sur la terre durcie par le gelée et bientôt la Chouette confirmait :

— Ils sont trois, en effet. Deux gars et la petite... je peux bien me charger d'elle, mais les autres ? Fourline n'y voit pas et Tortillard est trop faible pour « amortir » ces camarades là. Comment faire ?...

— Je ne suis pas fort, affirmait Tortillard mais si vous le voulez, je me jetterai aux jambes du paysan qui tient un chien en laisse, et je ne le lâcherai pas, allez !.. enpdant ce temps-là, vous pourriez bien entraîner la petite, vous la Chouette ?

— Et le second paysan ? et la gamine rengimbe ?... et si on l'entend de la ferme ?.. reprit la borgnesse, on aura le temps de venir à leur secours avant que nous avons rejoint le fiacre de Barbillon... C'est déjà pas si commode à emporter une femme qui se débat !

— Et ils ont un gros chien avec eux ! dit Tortillard.

— Bah ! bah ! si ce n'était que ça, d'un coup de soulier je lui casserais la gargoine, à leur chien, dit la Chouette.

— Ils approchent, reprit Tortillard.

— Mais parle donc, fourline, dit la Chouette au Maître d'école, qu'est-ce que tu conseilles, gros têtard ?... Est-ce que tu deviens muet ?

— Il n'y a rien à faire aujourd'hui, répondit le brigand.

— Et les mille balles du monsieur en deuil, s'écria la Chouette, ils seront flambés ? Plus souvent !.. Ton couteau, ton couteau ! fourline... Je tuerai le deuxième paysan pour qu'il ne nous gêne pas ; quant à la petite, nous deux Tortillard et moi, nous viendrons bien à bout de la baillonner.

— Non ! dit le brigand, aujourd'hui c'est inutile... il sera toujours temps demain.

— Tu as peur, frileux ! dit la Chouette avec un mépris farouche.

— Je n'ai pas peur ! répondit le Maître d'école, mais tu peux manquer ton coup et tout perdre.

— C'est fini ! il est trop tard, s'écria la Chouette après avoir écouté un moment avec attention, les voilà passés... Tu ne paieras ça, va, potence ! ajouta-t-elle furieuse, en montrant le poing à son complice, mille francs de perdus par ta faute.

— Mille, deux mille, peut-être trois mille de gagnés, au contraire, reprit le Maître d'école d'un ton d'autorité. Ecoute-moi la Chouette... tu vas retourner auprès de Barbillon... vous vous en irez tous les deux avec sa voiture au rendez-vous où vous attend le monsieur en deuil... vous lui direz qu'il n'y a rien à faire aujourd'hui, mais que demain ça sera enlevé... La petite va seule tous les soirs reconduire le prêtre : c'est un hasard si aujourd'hui elle a rencontré quelqu'un ; demain nous aurons meilleure chance ; demain donc tu reviendras à cette heure, au carrefour, avec Barbillon et sa voiture.

— Mais toi ? mais toi ?

(A suivre).

Le cinquième épisode sera projeté à partir du vendredi 1er Décembre, à Lille, au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amiens, et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

L'Agenda P. L. M.

Touristes, l'Agenda P. L. M. pour 1923, qui vient de paraître, vous servira avant, pendant et après vos voyages. Original, ingénieux, documenté, pratique, écrit avec humour, illustré avec art, il renseigne en amusant. 250 illustrations dans le texte. 15 superbes hors-texte en couleurs. Pochette de 12 cartes postales illustrées.

Prix : 5 francs.

En vente : à Paris, à l'Agence P. L. M., 88 rue St-Lazare et Bureaux de ville de la Compagnie, dans les Agences de voyages, les Grands Magasins et dans les gares et grands trains du réseau PLM.

Envoi franco à domicile contre mandat (6 fr. 65 pour la France, 7 fr. 20 pour l'étranger) adressé au Service de la Publicité PLM., 20, Boulevard Diderot à Paris.

— LA —

HERNIE

NE RESISTE PAS

à un Traitement sérieux et scientifique

La hernie n'est plus aujourd'hui l'infirmité incurable qu'elle était autrefois, et chacun doit se persuader que, dans l'état actuel de la Science, personne ne doit plus souffrir d'un « effort ».

Le merveilleux « Appareil Pneumatique sans ressort » inventé par le grand Spécialiste de Paris, M. A. CLAVERIE permet en effet, d'assurer désormais dans tous les cas cette réduction immédiate, entière et permanente de la hernie sans laquelle il n'est pas de sécurité et qui équivaut « à une guérison complète et définitive ».

Les plus hautes récompenses aux Expositions, l'approbation de plus de 6.000 Docteurs-Médecins, les attestations enthousiastes, les preuves de guérisons multiples, la satisfaction de plusieurs millions de herniaux qui l'ont porté, tels sont les titres dont se recommande l'appareil CLAVERIE, universellement adopté et sans rival dans le Monde entier.

Aussi, nous recommandons vivement à tous nos Lecteurs atteints de Hernies et d'affections abdominales, de profiter du passage du renommé Spécialiste des Etablissements CLAVERIE qui recevra de 9 h. à 4 heures dans les villes suivantes en prodiguant à chacun les bons conseils de sa haute expérience professionnelle :

St-Omer, vendredi 8 déc., h. du Commerce.
LILLE, samedi 9 et dimanche 10 déc., hôtel Moderne, 7, rue Parvis St-Maurice.
Béthune, lundi 11 déc., h. de l'Epoque, p. gare
Lens, mardi 12 déc., h. de la Paix, face gare.
Aire-sur-la-Lys, jeudi 14 déc., h. d'Angleterre
Dunkerque, vendredi 15 déc., h. du Chapeau rouge.
Arras, samedi 16 et dimanche 17 déc., hôtel du Commerce.
Hazebrouck, lundi 18 déc., hôtel du Nord.
Roubaix, mardi 19 déc., h. de Paris, 4, rue de Lille.
Valenciennes, mercredi 20 déc., h. St-Jacques place St-Jean.

Traité de la Hernie envoyé gratuitement sur demande

A. CLAVERIE, 234, faubg St-Martin, Paris.

QUAKER WHITE OATS Quaker Oats

Le pain est souvent indigeste le soir tandis que le Quaker Oats en potage se digère facilement. En outre le Quaker Oats est beaucoup plus nourrissant.

Chez tous les Épiciers. Gros : 15, rue Auber, Paris.

Quaker Oats

Bulletin Economique

PARIS (Halles Centrales), 27. — *Viandes.* — Bœufs, quartier derrière, 1.80 à 5 ; quartier devant, 1 à 2.80 ; aloyau, 2.50 à 8 ; cuisses, 2.20 à 4.20 ; veau extra 1re q., 6.80 à 8.80 ; 2e q., 4.70 à 6.70 ; 3e q., 3 à 4.60 ; moutons, 1re q., 7.80 à 10.80 ; 2e q., 5.60 à 7.70 ; 3e q., 4 à 5.50 ; gigots, 5 à 11 ; carrés parés, 5 à 13 ; porcs entiers ou demi, 1re q., 7.30 à 7.70 ; 2e q., 6.50 à 7.20 ; filets, 6 à 8.50 ; jambon, 5.50 à 9.

Beurres. — Centrifuge Normandie, 12.80 ; Bretagne, 12.30 ; Charente et Poitou, 13.20 ; Touraine, 13 ; divers, 11.80 ; Marchands Normandie, 11.80 ; Bretagne, 11.40 ; Centre 11 ; divers.

Œufs. — Normandie extra, 720 ; choix 680 ; Bretagne choix, 640 ; ordinaire, 550 ; Touraine choix, 740 ; ordinaire, 680 ; Poitou choix, 730 ; ordinaire, 680 ; Auvergne, 640 ; Midi choix, 700 ; ordinaire, 650.

Volailles. — Lapins morts du Gâtinais, 6.75 ; autres catégories, 6.50 ; pigeons morts petits, 3.50 ; gros, 6 ; lapins vivants, 4.25 ; poulets morts de Bresse, 11 ; ordinaires, 10 ; pintades mortes, 8.75.

PARIS (Bourse du Commerce), 27. — *Sucres.* — Disponibles : cours officiels, 176, 177.50. — Cours commercial : courant, 177 (vend.) ; décembre, 178 ; janvier, 178.50 (ach.) ; 4 premiers, 181 (ach.). — Tendance calme.

LA VILLETTE, 27. — *Marché aux bestiaux.* — Prix du kilo net : bœufs, 5.50, 4.80, 4 ; vaches, 5.30, 4.40, 3.80 ; taureaux, 4.60, 4.20, 3.90 ; veaux, 8.40, 6.80, 4.70 ; mouton, 10.20, 7.50, 6.20 ; porcs, 8, 7.56, 7.28.

Marché aux veaux. — On cote au kilo, viande nette : 1re q., 8.40 ; 2e q., 6.80 ; 3e q., 4.70 ; prix extrêmes, 3.30 à 9.60. — Au kilo, poids vif : 1re q., 5.04 ; 2e q., 4.08 ; 3e q., 2.58 ; prix extrêmes, 1.80 à 5.76. — Tendance bonne.

LE HAVRE, 27. — *Cafés.* — Courant, 212.75 ; décembre, 212.75 ; janvier, 211.25 ; février, 209.50 ; mars, 204.75 ; avril, 199.25 ; mai, 197.50 ; juin, 196 ; juillet, 191.50 ; août, 189.25 ; septembre, 185. — Tendance ferme.

PARFEE FRAICHE
Salaisons
Harengs Frais en caisses et en paniers
Pour avoir de la belle Marchandise bien emballée et moins cher. Ecrivez en demandant les cours à la Maison
BOUREL-LECAILLE, Boul.-s/-Mer T. 60

Marchés de la Région

ARMENTIERES, 27. — Beurre, 8 fr., 7.75 et 7.50 le demi-kilo ; œufs, 1.05, 1 fr. et 0.95 pièce. Pas de volaille.

SAINT-POL-SUR-TERNOISE, 27. — Beurre, 5.75 à 6.25 le demi-kilo ; œufs, 20 à 21 fr. les 26 ; lapins, 10 à 18 fr. pièce ; poules, 18 à 24 fr. ; poulets, 15 à 25 fr. paire ; oies, 24 à 28 pièce ; dindes, 35 à 45 pièce ; canards, 20 à 22 ; pigeons, 6 à 6.50 paire ; lièvres, 18 à 25 ; perdrix, 11 à 12 ; lapins de garenne, 6 à 7.50 pièce.

Viande sur pied. — Porcs gras, 5.50 à 5.60 ; veaux, 3 à 4 fr. ; moutons, 4 à 4.50 le kilo.

Chambre de Commerce de Douai

BOURSE D'AFFRETEMENT. — Séance du 27 Novembre : 1 bat. Gayant-Clichy, 280 t. 18.00 ; 1 bat. Gayant-Meulan, 280 t. 17.00 ; 1 bat. Gayant-Suresnes, 280 t. 18.10 ; 4 bat. Harnes-Montigny-sur-Sambre, 1120 t. 11.50 ; 1 bat. Gayant-Méry-sur-Oise, 280 t. 15.00 ; 1 bat. Thiers-Paris environs, 280 t. 18.00 ; 2 bat. Noyelles-Anzin, 558 t. 4.75 ; 1 bat. Denain-Montargis, 280 t. 21.50 ; 1 bat. Bruay-Liège, 280 t. 15.50 ; 1 bat. Harnes-Malines, 280 t. 11.50 ; 1 bat. Pont-à-Vendin-Paris environs, 280 t. 19.00 ; 1 bat. Pont-à-Vendin-Nanterre, 280 t. 17.85 ; 1 bat. Harnes-Bousbécque, 280 t. 5.90.

La Situation Agricole

NORD. — *Steenvoorde, 25 novembre.* — Le temps a été particulièrement propice pour les labours et semailles. Aussi nos cultivateurs en ont-ils profité pour mener à bien ces importants travaux, tout en continuant l'arrachage des betteraves. L'on peut dire que les semailles sont presque terminées, et se sont faites dans les conditions les plus favorables.

Le rendement des betteraves

« L'Officiel » publie le tableau présentant au 1 5novembre 1922 la mise en œuvre depuis le 1er septembre 1922 et le rendement des betteraves en sucres raffinés, sirops et mélasse. En voici les données principales comparées à celles de la campagne 1921-22 :

Fabriques en activités 83, contre 70 ; volume du jus, 16.972.266 hectos contre 10.352,175 ; densité moyenne des jus, 5,82, contre 5,95 ; charges 148.271 contre 92.412 ; tonnes masse cuite en tous jets 172.272, contre 87,142 ; rendement en sucre raffiné par hectolitre de jus, 10,15, contre 9,30 ; quantité de rendement par degré de densité, 1,74, contre 1,57.

LES RECOLTES EN 1922

L'« Officiel » publie les résultats approximatifs des récoltes en 1922, avec les comparaisons avec l'année dernière. Voici les chiffres des quantités récoltées : Sarrazin, 4.147.080 quintaux contre 2.518.200 ; mais, 3.459.000 contre 2.639.990 ; millet 172.330 contre 64.210 ; pommes de terre, 11.39.100 contre 83.096.550 ; betteraves à sucre, 28.733.220 contre 20.605.700 ; betteraves de distillerie, 5.328.320 contre 3.768.000 ; houblons, 70.700 contre 30.145 ; chanvre filasse, 48.680 ; graines, 22.510 contre 27.177 ; lin filasse, 131.920 contre 105.840 ; graines, 56.610 contre 73.204.

Marché des Cotons

LE HAVRE, 28. — Clôture. — Tendance soutenue ; ventes, 1.500 balles ; Novembre, 456 ; décembre, 453 ; janvier, 451 ; février, 450 ; mars, 448 ; avril, 444 ; mai, 441 ; juin, 439 ; juillet, 433 ; août, 429 ; septembre, 422 ; octobre, 407.

NEW-YORK, 28. — Clôture. — Décembre, 2514 ; janvier, 2518 ; mars, 2530 ; mai, 2522.

LIVERPOOL, 28. — Clôture. — Janvier, 1406 ; mars, 1388 ; mai, 1373 ; juillet, 1353 ; octobre, 1378.

Les dettes des Hongrois

On télégraphie de Budapest que le Gouvernement Hongrois a signé un décret stipulant que les dettes entre citoyens Hongrois et les sujets des Etats Alliés, nommés dans le traité de Trianon, ne pourront plus être bientôt réglées par voie judiciaire. Les offices de vérification et de compensation régleront les créances entre les sujets Anglais, Français, Belges et les sujets Hongrois.

RÈGLES DOULOUREUSES !! Retard, Migraines !! RETOUR D'AGE !! & toutes les maladies de la femme

Guéris par le Tristyl-Noyon - Action Immédiate - JAMAIS d'INSUCCES

Toutes Pharmacies ou contre mandat de 4 fr. 40 aux Laboratoires H. NOYON, 21, rue Auber, PARIS — Renseignements gratis.

Bourse de Lille du 28 Novembre 1922

Charbonnages	C. pr.	C. du j.
Albi	455 ..	451 ..
» Part	1160 ..	1164 ..
Aniche	916 ..	929 50
Anzin	1130 ..	1131 ..
Béthune	2451 ..	2480 ..
» 10e	233 50	238 ..
Blanzy	1405 ..	1409 ..
Bruay	2100 ..	2095 ..
» 10e	214 50	213 ..
Carvin	510 ..	519 50
Ch. Boulonn.	112 ..	115 ..
Clarence	415 ..	408 ..
Courrières	433 ..	442 50
Crespin	157 ..	157 ..
Douchy	1045 ..	.... ..
Dourges	481 ..	484 ..
Escarpelle	1001 ..	1019 ..
Ferfay	397 ..	397 ..
Flines	31 00	31 ..
Lens	265 ..	267 50
» 10e	135 ..	135 ..
Liévin	149 75	150 ..
c. de 50 act.	4370 ..	4415 ..
Ligny	1187 ..	1196 ..
Marles 70 %	348 ..	345 ..
Nord Alais.	70 50	70 50
Ostricourt	682 ..	697 ..
Thivencelles	212 ..	211 ..
Vendin	200 ..	199 75
Vicoigne	513 ..	516 ..
» 10e	250 ..	260 ..

Pétroles	C. pr.	C. du j.
Alexander	240 ..	240 25
Bordeni	240 25	249 ..
Bustenari	310 ..	310 ..

Pétroles	C. pr.	C. du j.
Dabrowa Cap.	660 ..	654 ..
Estera	220 ..	229 ..
Fin. Pétrole	405 50	405 ..
Fr. Polonaise	251 ..	245 75
Grabownika	300 ..	312 ..
Ind. Pologne	202 ..	203 ..
Karpathes	421 ..	420 ..
Lille Bonn. ord.	1240 ..	1240 ..
» » prior.	1675 ..	1675 ..
Milano	236 ..	243 ..
Monte-Carlo	343 ..	350 ..
Omn. Pét. Nord	803 ..	810 ..
Poiana	237 ..	.... ..
Polok	521 ..	521 50
Pétr. Premier	412 ..	410 ..
Raff. Pét. Nord (act. B)	880 ..	.... ..
Raloczin	702 ..	696 ..
Séva-Plana	253 50	246 25
Wankowa	535 ..	535 ..
Zagorz	160 ..	.... ..

Métallurgiques	C. pr.	C. du j.
Blano-Misseron	690 ..	685 ..
Aciéries France	570 ..	570 ..
» Longwy	922 ..	926 ..
Samb. et Meuse	3348 ..	3348 ..
Ch. de France	220 ..	213 ..
Nicaise	1140 ..	1101 ..
» Part	720 ..	712 ..
Aubr. et Iller.	925 ..	.... ..
Biache-St-Vaast	3775 ..	.... ..
Chaudr. Nord	.... ..	.... ..
Etables Call.	375 ..	371 ..
Denain-Anzin	1726 ..	1730 ..
Escaut Capital	2100 ..	.... ..

Métallurgiques	C. pr.	C. du j.